XXe ANNÉE — N° 6 637 — DIMANCHE 3 JANVIER 1909

LA CROIX

5 CENTIMES — 84, Grande-Rue 84, — **DE ROUBAIX-TOURCOING** — 85, Rue des Ursulines — 5 CENTIMES

Bureaux — LILLE, 15, RUE D'ANGLETERRE, 15, LILLE. — TÉLÉPHONE : 672 — (POUR PARIS : 5, rue Bayard, 5)

ADVENIAT REGNUM TUUM

Dieu protège la France!

Dimanc. 3 janvier — SAINTE GENEVIÈVE

Lundi 4 — SAINT RIGOBERT

SAMEDI 2 JANVIER 1909

La journée

Demain a lieu, dans les 31 départements de la série C (Orne à Yonne), l'élection des sénateurs ; ce renouvellement comprend 99 sièges à pourvoir.

Seront également remplacés, demain, cinq sénateurs des autres séries décédés depuis : MM. Pochon (Ain), Leydet (Bouches-du-Rhône), Ranc et Arène (Corse), Béral (Lot).

✱

M. Clemenceau est parti vendredi soir pour le Var, où il est sujet à la réélection.

✱

A la réception officielle du corps diplomatique, le marquis del Muni, ambassadeur d'Espagne, a loué hautement le rôle pacificateur de la diplomatie française.

✱

Chaque jour apporte des détails sinistres sur le cataclysme dont il est difficile de retracer toute l'horreur.

Nous publions de longues dépêches parvenues de Sicile et de Calabre.

Toutes les nations accomplissant leur devoir de fraternité humaine envoient leurs sympathies et de larges secours à l'Italie.

✱

Nous publions une première liste de notre souscription.

✱

Mgr l'archevêque de Paris a reçu, cette après-midi, les souhaits du clergé de Paris, rue Monsieur.

✱

Le directeur et les hauts fonctionnaires de l' « Etat » ont pris possession, hier, des services du réseau de l'Ouest.

✱

Le froid continue à sévir en France. Il y a 20 et 22 degrés au-dessous de zéro dans certains départements.

A Paris, par suite du dégel, les voies sont submergées dans la boue.

✱

A Colombes, près de Paris, les époux Mathieu ont été assassinés par des cambrioleurs.

✱

L'aviateur américain Wilbur Wright a fait un vol de 2 h. 20, couvrant 150 kilomètres, et battant les records de distance et de durée.

✱

ETRANGER. — Les nouvelles venant d'Orient s'accordent pour annoncer un rapprochement entre la Turquie et la Russie.

D'autre part, l'Angleterre et la Russie adhèrent officiellement aux propositions autrichiennes.

Rome

Par dépêche de notre correspondant :

Le secrétariat du Saint-Office

Le cardinal Serafino Vannutelli démissionnant pour raisons de santé du secrétariat du Saint-Office, le Pape a nommé à cette charge très importante, le cardinal Rampolla.

La fête de sainte Geneviève

Dimanche prochain, la Sainte-Geneviève sera célébrée suivant la coutume dans l'église Sainte-Marie *in via*, dont le cardinal Richard était titulaire et où il laissa des fondations de messes. A la grand'messe, les chants seront exécutés par le séminaire français. Le soir, le salut sera donné par Mgr Dottenwille, Supérieur des Oblats de Marie-Immaculée.

A partir

du 6 janvier 1909

lire dans la CROIX le touchant

roman de M. Delly

ANITA

qui a obtenu le second prix à notre dernier concours.

La fleur divine...

Tout se paye ici-bas.

Si tu es heureux au point de le dire... prends garde !.. le malheur est à ta porte...

Si tu es délicat et fin, et droit et généreux, tu feras, ô homme, ton dur chemin au milieu de toutes les souffrances.

Terre... si tu es belle et féconde, tu seras convoitée par toutes les nations. Et c'est ainsi que l'Italie fut le champ de bataille du monde.

Or, en cette Italie, il y a — il y avait, hélas ! — un coin de rêve, où le ciel était plus enchanteur, le sol plus luxuriant, les fleurs plus colorées, la mer plus bleue, les souvenirs de l'humanité primitive plus innombrables.

C'est la Sicile.

Et la Sicile, défendue par sa situation contre les bras avides de l'Europe, s'effondre aujourd'hui sous l'attaque subite des éléments.

✱

Subite.. ? Pas tant que cela !.

Je me rappelle l'impression que m'a faite cette terre de feu, une nuit de septembre, pendant laquelle nous contournions le volcan... Une lueur rouge et sournoise montait comme une menace dans le ciel calme, tout scintillant d'étoiles. De place en place, la nuit se crevait de la flamme verte des solfatares ; et, malgré les chants berceurs des bateliers qui montaient dans l'atmosphère alanguie de parfums, le souvenir des grandes catastrophes bibliques hantait ma pensée...

J'avais l'impression que durent éprouver les ancêtres aux premiers âges du monde, quand leurs pieds se posaient sur l'écorce à peine refroidie d'une terre frémissante... l'impression d'un misérable tout petit en face de géantes forces aveugles, capables de happer tout un peuple en quelques secondes, comme une fournaise un fétu de paille !..

✱

Mais l'humanité est ainsi faite, qu'elle aime le danger et frissonne d'une volupté terrible à son contact.

La mer sauvage lui prend chaque année des vaisseaux et des vies humaines sans nombre, pour les engloutir en ses abîmes. Et, chaque année, on bâtit de nouveaux navires, plus grands, plus forts que les autres... et de nouveaux matelots se lèvent, la tête haute, pour remplacer les « péris » en mer !..

Le volcan, bête mauvaise, grogne : « Je te défends d'approcher de moi !.. »

Et l'homme répond : « Volcan, ne te fâche pas !.. Permets-moi seulement cette vigne, qui deviendra superbe à ta chaleur ?.. cette petite case pour mon pressoir.. ? ce village.. ? ce bourg.. ? cette cité.. ? »

Le volcan se tait... Ses flancs se parent de cultures, de villas et de fleurs sans nombre... C'est un enchantement !.. c'est un Eden !.. Tous ceux qui souffrent... tous ceux qui aiment, viennent rêver devant l'immensité lumineuse, sous ses palmiers, ses orangers, ses citronniers..

Et une nuit le monstre se remue... oh ! très peu !..

Et cela coûte la vie à 250 000 personnes...

✱

Alors, c'est l'affolement !..

C'est le grand cri d'interrogation !..

C'est parfois le poing tendu vers Dieu qui, pourtant, n'est coupable de rien... que de nous avoir fait « libres ».

— Où est-il, ce Dieu.. ? que fait-il.. ? comme dirait le fer, écrasé à coups redoublés, par le marteau implacable... comme crierait l'arbre, mutilé, moignonné par le jardinier... comme pleurerait l'enfant, travaillé tout vivant par le scalpel du chirurgien : « Ma mère !.. mais que fait-elle donc.. ? Et elle dit qu'elle m'aime !.. »

La réponse victorieuse ? Je l'ignore...

Mais, malgré le noir de l'incontestable mystère, nous, catholiques, nous croyons fermement qu'elle existe... qu'elle est tout près de nous... qu'en méditant un peu, on la devine... Nous croyons que cette nuit de cauchemar s'ouvre sur un matin !.. »

Et quand, dernier témoin de ces scènes funèbres,
Je serais seul debout... Seul... malgré mon effroi,
Etre infaillible et bon, j'espérerais en toi !...
Et, certain du retour de l'éternelle aurore,
Sur les mondes détruits, je t'attendrais encore !

✱

D'ailleurs, l'hypothèse de la mort nous prenant à pleins bras, et nous jetant d'une poussée brutale, dans l'éternité, est fréquemment évoquée par le Christ, et elle n'a rien qui doive étonner le chrétien : « Soyez toujours prêts... je viendrai à vous comme un voleur ! »

Et puis, ici, la cause est nettement double.

Il y a celle des morts et celle des vivants.

Or, les premiers ne sont peut-être pas les plus à plaindre.

S'en aller tous ensemble, en quelques instants, au bruit des éclairs et du tonnerre, dans le cadre grandiose d'une irrésistible nature révoltée contre nous, n'est peut-être pas plus dur pour le chrétien préparé, que de mourir lentement, les uns après les autres, gorgés de médicaments, sur un lit d'agonie...

Quant à ceux qui restent... Dieu nous les confie, et c'est **notre charité qui doit justifier sa providence.**

Cette fois, comme toujours, elle n'y manquera pas !

La *Croix*, la première de toute la presse du monde, a fait le geste héréditaire des catholiques.

Le malheureux journal, persécuté, traîné devant tous les tribunaux, oubliant un instant ses angoisses, jette dix mille francs dans des mains qui n'avaient pas encore eu le temps de s'ouvrir. Puis, plus avant, il entre hardiment dans cette misère, en criant aux catholiques de France : « Qui m'aime, me suive !.. »

Et elle sera suivie, la *Croix !*

Nous en avons tous l'*infaillible certitude.*

Oui... devant cette catastrophe géante, la plus grande des temps modernes, et qui, multipliée plusieurs fois, nous acheminerait vers une fin partielle du monde, nous sommes certains que les catholiques, écrasés d'impôts comme nous, volés par les Loges comme nous, traqués par les lois de leur pays comme nous, trouveront quand même de l'argent et de l'or pour les crucifiés de là-bas !..

Le Pape, dépossédé, a déjà fait le geste...

Les Pères Salésiens, contre lesquels la Maçonnerie italienne mène une guerre au couteau, viennent d'offrir tous leurs orphelinats aux enfants de la Sicile..

Déjà, nous entendons s'ébranler tous les nôtres... Dans les joies des congés du jour de l'an, la vision de 250 000 cadavres de chrétiens passera comme une suprême pitié, et la charité sainte aura ses deux mains tendues chargées de solennelles étrennes...

✱

Les socialistes primaires nous reprochent amèrement nos préoccupations d'idéal.

Ce reproche, nous le gardons... il est notre fierté !...

Oui... c'est vrai... nous sommes des marcheurs à l'étoile !..

Mais, si nous montrons obstinément le ciel... si nous affirmons, même sous les nuages les plus noirs, l'existence du paradis clair et bleu... nous n'oublions pas que nous sommes les disciples de Celui qui disait devant un peuple sans pain : « J'ai pitié de ces foules !... *Misereor super turbas !..* les disciples de Celui qui nous jugera sur ce commandement : « J'avais faim... j'avais soif... j'étais nu... Et vous m'avez soulagé... »

Et nous le soulagerons, notre Christ, dans la personne de ses pauvres !..

Nous essuierons ses pieds ensanglantés, avec la chevelure de nos luxes et de nos vanités !...

Nous lui ferons la mesure large !..

Nous abaisserons doucement les poings tendus !..

Nous fermerons les bouches prêtes à blasphémer : « Taisez-vous !.. Dieu lui-même fut crucifié, et c'est de sa part que nous venons !.. »

Et sur cette terre de dévastation et d'horreur, la fleur de la charité se piquera, une fois encore, comme une divine étoile dans un ciel d'épouvante...

PIERRE L'ERMITE.

Pour les sinistrés siciliens et calabrais

A l'heure où nous devrions livrer notre texte à l'impression, il nous a été impossible d'achever le dépouillement de notre énorme courrier. Les personnes dont la souscription envoyée ne serait pas encore inscrite dans cette première liste voudront bien par suite ne pas s'en étonner :

La *Croix de Paris*	10 000 fr.
M. et Mme Célestin Cordonnier	1 000 fr.
Croix du Nord	200 fr.
Pierre l'Ermite	50 fr.
M. et Mme Edgard de Tinseau	50 fr.
M. Aug. Chancerelle	100 fr.
Un chevalier de Malte	50 fr.
M. Philippe de Montbel	200 fr.
M. et Mme Adrien Guitton	50 fr.
M. Mathieu Epitalon	50 fr.
Mme Vve G. Jousset	50 fr.
Le général Le Maître	20 fr.
M. A. Motte, à Baval	50 fr.
MM. les vicaires de N.-D. de Mayenne	30 fr.
M. l'abbé Hazart, curé doyen de Sissonne	20 fr.
Ignotus	20 fr.
Un ami des âmes du Purgatoire	20 fr.
M. P., Hérault	10 fr.
MM. et Mlles Legeay	10 fr.
M. Maurice Legeay	5 fr.
Anonyme	5 fr.
M. Maurice Houdart	5 fr.
M. L. Blanchon	5 fr.
Mme Vaisset	5 fr.
Anonyme (Joseph)	5 fr.
Le directeur de l'archiconfrérie de N.-D. de S.-C.	10 fr.
M. N., à Coulommiers	5 fr.
Anonyme de Glen (Loiret)	33 fr.
M. l'abbé Rousselot, grand séminaire de Châlons	10 fr.
M. Chapey, à Saint-Ortaire	5 fr.
Anonyme	10 fr.
M. l'abbé Chichereau, à Blois	5 fr.
M. l'abbé Briand, curé de Donville	5 fr.
M. Foraison, à Firminy	5 fr.
Une ouvrière, enfant de Marie	2 fr.
Anonyme de Tulle	1 fr.
M. G. Larue, Dordogne	0 fr. 94
M. Marcel Souillac	20 fr.
Mme Vve Delmas	20 fr.
Mes enfants	10 fr.
Mes deux servantes	1 fr.
M. l'abbé Vallée, curé de Morey	5 fr.
M. l'abbé Marchais, curé doyen de la T.	5 fr.
Mme de Gaulmyn	20 fr.
M. G. Moreau	5 fr.
Croix de l'Aisne (E.G.)	5 fr.
Une lectrice de la *Croix*	5 fr.
M. l'abbé Galopin, curé de B...	1 fr.
MM. Souillac, frères, à S.	10 fr.
Anonyme	20 fr.
M. et Mme J. Morel	10 fr.
M. E. Volant	2 fr.
Mme Manil, à Paris	5 fr.
M. Hiblot, à Paris	2 fr.
Dr Gayraud	10 fr.
Mme E. Pépin, à M.	20 fr.
M. l'abbé Gauchy, à N.	5 fr.
Mlle Alcidienne Chevalier	10 fr.
M. L. Prévost, notaire	5 fr.

✱

Nombre d'évêques, parmi lesquels nous remarquons S. Em. le cardinal Coullié, NN. SS. Dubourg, Delamaire, Belmont, Rumeau, Chesnelong, Grellier, Gibier, etc., prescrivent des quêtes en faveur des sinistrés de Calabre et de Sicile.

Pour la neutralité scolaire

Lundi dernier, raconte le *Courrier de Reims*, l'instituteur d'Ormes (Marne) donnait à ses élèves, filles et garçons — l'école est mixte — une leçon d'histoire. Comme il invitait une fillette, Thérèse Favréaux, à réciter, celle-ci ne répondit point.

L'instituteur imposa à tous les élèves comme devoir d'écrire le résumé de la leçon d'histoire, ordonna à Thérèse Favréaux de faire de même et lui remit un livre.

De nouveau l'enfant garda le silence et ne bougea point.

— Thérèse, pourquoi ne copies-tu pas le résumé que je demande ? fit l'instituteur.

— Papa me l'a défendu...

— Ton père n'est rien. Quand tu es ici c'est comme si tes parents étaient morts et n'existaient plus. Hâte-toi d'écrire ton devoir.

Nouveau silence de l'enfant. Thérèse ne bouge pas.

— Alors, tu refuses l'obéissance, cela est certain. Du reste, j'ai des témoins de ton refus.

— Pas moi, en tout cas, s'écrie un élève : moi je ne marche pas, je ne dirai rien...

La petite Thérèse Favréaux, comme conclusion, fit une demi-heure de retenue et s'en retourna chez elle.

Mais en dépit des ordres, de l'insistance de l'instituteur et de la punition, l'enfant s'obstina dans son refus de réciter sa leçon d'histoire et d'en écrire le résumé.

Cet exemple d'un père défendant à son enfant d'apprendre une leçon et d'une enfant obstinément obéissante à son père n'est pas isolé.

✱

M. Helluy, rédacteur en chef du *Courrier de la Champagne*, a fait une enquête auprès de plusieurs pères de famille au sujet des livres scolaires. Voici ce qui lui a été répondu par l'un d'eux :

« En ce qui concerne Calvet, je n'y ai pas été par quatre chemins. J'en ai défendu la lecture à ma fille. Quand l'institutrice l'a invitée à réciter sa leçon d'histoire, l'enfant s'est levée et a déclaré qu'on lui avait défendu à la maison d'apprendre dans ce livre. L'institutrice n'a pas insisté, et, depuis ce temps, elle ne fait plus réciter la leçon d'histoire à ma petite fille.

On voit par ces exemples quelles difficultés se prépare le gouvernement s'il obtient le vote des projets Dessoye-Doumergue. Aura-t-il la sagesse de renoncer à son œuvre de guerre sectaire.

✱

D'autre part, la *Semaine religieuse de Valence* relate en ces termes un scandale scolaire dont nous avions déjà parlé en passant, mais sur lequel il est bon d'insister :

A Serrigny (Côte-d'Or), Mlle Guichard donnait récemment à ses élèves une leçon de politesse.

Très bien. Mais pourquoi, au cours de cette leçon, avoir dit : « La religion catholique est la moins tolérante des religions. Les autres religions ont accepté le progrès; mais l'Eglise s'y est opposée, de là des guerres de religion..... »

Les enfants protestèrent.

« Alors, dit la maîtresse, si j'étais protestante, juive ou musulmane, viendriez-vous à mon enterrement ?

» Si votre amie catholique venait à mourir et que ses parents la fassent enterrer civilement, iriez-vous à son enterrement ? »

On pose des « cas de conscience » en classe de politesse à l'école de Serrigny.....

..... L'institutrice poursuivit sa « leçon de *politesse* » :

« Dans le catéchisme, on lit : « Hors de l'Eglise, pas de salut. » C'est un mensonge.

» Il n'y a ni enfer, ni paradis; personne n'en est revenu pour nous en assurer. »

Et comme les enfants protestaient de plus en plus, la maîtresse s'écria : « Que l'on est donc intolérant à la campagne ! »

A la suite de ce scandale, Mgr Dadolle, évêque de Dijon, a fait lire en chaire par M. le curé de Serrigny une courte lettre dont voici la conclusion :

Si les parents de Serrigny ne se chargent pas de faire la police de leur école de filles pour exiger que la neutralité y soit observée, l'évêque de Dijon aura le regret et le devoir de ne pas admettre à la première communion les enfants qui fréquenteraient l'école.

Gazette

Les Dunkerquois et l'aviation

La cité de Jean Bart veut tenir sa petite place dans les progrès de l'aviation.

Les « Chantiers de France » à Dunkerque ont reçu une commande de 50 aéroplanes. On fait de ces petites commandes-là aujourd'hui.

Le premier aéroplane sorti des Chantiers de Dunkerque figurait, d'ailleurs, à l'exposition de l'aéronautique.....

Voici maintenant qu'un Dunkerquois, M. E. Brulé, mécanicien à Malo-les-Bains annonce qu'il tient le moyen pour un aviateur de rester cinq ou six heures en l'air, malgré une panne du moteur, c'est-à-dire plus de temps qu'il n'en faut pour réparer le moteur.

Le lieutenant de Ferrand

Jeudi dernier ont été célébrées à Castelnaudary, les obsèques du lieutenant de Ferrand-Puginier, mort le 13 mai dernier au Maroc.

Du discours prononcé par Mgr l'évêque de Carcassonne, retenons cette anecdote :

« A l'heure de la mort, le souvenir de son Dieu ne lui fit pas défaut ; le trait suivant nous en est un gage assuré :

« En quittant sa famille, pour la dernière fois, Jacques de Ferrand avait reçu de sa pieuse mère un scapulaire de la Très Sainte Vierge, qu'il porta fidèlement sur sa poitrine, mettant ainsi en la Mère de Dieu sa confiance et regardant l'étoffe bénie comme un talisman et une sauvegarde. Or, la veille du jour où il devait trouver la mort, s'adressant à son ordonnance : « Nous nous battons demain, lui dit-il; si je meurs, tu remettras mon scapulaire à mon camarade de Mas Latrie, pour que celui-ci le porte à ma mère. »

» Ce scapulaire, après la mort, a été trouvé sur la poitrine du défunt et remis à la mère désolée par le fidèle compatriote et ami. »

Les larmes du milliardaire

Le milliardaire Alfred Vanderbilt, dit le *Cri*, n'a qu'un fils, Willie, qui sera un jour le principal possesseur de la fortune paternelle. Willie, quoiqu'il n'ait que 7 ans, est déjà multimillionnaire. Chaque année, pour son petit Noël, il reçoit de son père un million de dollars en cadeau.

Or, au dernier *Christmas*, Willie pleurait à chaudes larmes. Pourquoi ? Parce que papa l'a privé de son million accoutumé.

Tout simplement.

Le Vieux-Major

Voici pour janvier les pronostics du Vieux-Major :

1er au 6, nuageux, froid ; 7 au 11, neige, pluies, grand réchauffement de la température ; 12 au 17, beau, très froid ; 18, 19, neige ou pluie ; 20 au 31, couvert, brouillards, réchauffement.

Ecoles fermées

L'*Officiel* donne aujourd'hui la liste des établissements congréganistes dont la fermeture a été ordonnée au 1er septembre 1908 et au 1er septembre 1909.

Nous avons nous-mêmes, à l'époque où les décrets de fermeture ont été pris, donné par département l'énumération des écoles frappées.

LA PERSÉCUTION

Mercredi, le presbytère de Cherval (Dordogne) où se trouvait seulement le vieux père de M. le curé, absent, a été envahi par les agents de la force publique. Les meubles ont été jetés à la rue ; l'antique demeure des curés de Cherval, donnée cependant autrefois par un prêtre pour servir d'habitation à ses successeurs, a été fermée.

La population est indignée.

LE CATACLYSME SUD-ITALIEN

Elan du monde entier vers le pays malheureux

De nombreuses victimes ensevelies vivantes — Déblaiement du charnier — On redoute la peste. De la chaux! télégraphie le roi — Au secours des blessés et des orphelins — Des malheureux torturés par la faim se jettent à la mer — La sympathie et les secours viennent de toutes les nations — Les souscriptions des organisations catholiques

Par dépêche de notre correspondant romain :

Le Saint-Père et les sinistrés siciliens

Les offrandes viennent nombreuses au Pape, dont la généreuse souscription de 100 000 francs pour les sinistrés a touché tous les cœurs. Le Sacré Collège lui a remis 20 000 francs. Parmi les souscriptions extérieures, signalons celle de 1 000 francs de Mgr Labeuche.

Le Pape met à la disposition des sinistrés siciliens et calabrais les 300 lits de Sainte-Marthe où logent les pèlerins.

En signe de deuil, Pie X a suspendu l'audience qu'il devait donner au Vatican. Des messes seront célébrées pour les victimes dans les églises de Rome.

Les secours et les organisations catholiques italiennes

L'*Avvenire d'Italia*, journal catholique de Bologne, lance l'idée reprise et soutenue par M. Tonolio, président de l'Union populaire nationale, que le gouvernement fasse un emprunt d'un milliard à bas intérêt, remboursable à lots en cinquante ans.

Le Comité de secours de la Jeunesse catholique italienne, envoie une Commission formée de MM. les abbés Rossi et Pucci, rédacteurs du *Corriere d'Italia*, qui partiront demain avec deux vagons chargés d'approvisionnements pour Mgr Morabito.

Les infirmières du dispensaire Saint-Joseph sont parties avec les infirmières de la Croix-Rouge pour la Spezzia, où elles s'embarqueront pour Messine, sous la direction de Mlle Crispolti.

Le P. Masquilier, des œuvres militaires de Saint-Joachim, est également parti avec les soldats des casernes romaines des Prati.

Offre généreuse d'un prêtre français

L'abbé Santol faillit être victime de la catastrophe. Parti de Messine, où il avait passé trois jours deux heures avant l'événement, parce qu'il devait avoir mardi une audience du Pape, il vit de son train passant à Santa-Eufemia, disparaître le phare de Messine.

Il offre au Pape de prendre mille orphelins sinistrés, qu'il placera suivant sa méthode, dans des familles françaises.

Détails horribles — L'air est empesté

L'*Osservatore* commence à publier les dépêches reçues au Vatican.

Le vicaire capitulaire de Reggio dit que dans le diocèse toutes les églises sont détruites. Le clergé est décimé. Les deux tiers de la population ont péri. Les survivants sont sans toit ni vêtements ni pain. Mgr Morabito, arrivé à Palmi, a écrit au cardinal Merry del Val une lettre émouvante.

Les correspondants des journaux arrivés à Messine et à Reggio envoient de longs récits navrants. Ils montrent l'impuissance où on est pour organiser les secours, déblayer les décombres, ensevelir les cadavres dont la décomposition empeste et menace les survivants.

Les ministres Bertolini et Orlando qui sont sur les lieux de la catastrophe envoient à M. Giolitti des dépêches réclamant d'urgence « des secours, des navires, beaucoup d'hommes et surtout beaucoup de chaux pour éviter l'épidémie ».

Le commandant des carabiniers de Reggio télégraphie que les résultats des premières enquêtes donnent 50 000 morts rien que pour la côte calabraise. En ajoutant les victimes de Messine et des environs, le chiffre total dépassera 200 000 plus que dans une guerre meurtrière. Les ruines sont immenses.

Ce qui reste de Messine et de Reggio

(De sources diverses)

D'après les notes envoyées au *Messagero* par un reporter-photographe, M. Scarpettini, la plus grande partie des palais du quartier de l'hôpital civil, à Messine, est détruite. Du quartier Bozzetto, il ne reste rien.

Dans le quartier San-Leo, jusqu'à la marine, on note un abaissement du niveau des rues. Le quartier de la gare est en grande partie effondré. Les palais de Messine-Haut n'ont plus debout que leurs murailles extérieures, mais sont écroulés complètement à l'intérieur.

Le seul point relativement indemne est celui situé près de l'ancien collège militaire, jusqu'au séminaire.

La statue de Neptune se maintient intacte sur la fontaine détruite et desséchée, parmi les ruines de la splendide Plazzata (l'avenue qui donnait sur la mer).

A Reggio, la partie basse de la ville est entièrement détruite. La partie haute n'a pas autant souffert, mais elle a beaucoup de ses maisons lézardées.

Affamés et pillards

Tous ceux qui ont pu échapper à la catastrophe souffrent de la faim et de la soif, les sources étant desséchées. Pour se pourvoir d'aliments, ils pillent les colis postaux se trouvant encore dans la gare et fouillent toutes les maisons. Ils dépouillent même les cadavres et attaquent les fuyards. En un mot, l'anarchie la plus complète règne dans la ville.

Les instincts les plus vils se donnent libre cours. Une troupe de bandits qu'on ne saurait comparer qu'aux chacals a assailli les magasins, semant la terreur sur leur passage parmi les survivants qu'on rencontre encore.

Et, ce qu'il y a de plus horrible, c'est qu'on ne peut attribuer à la faim ces ignobles actes de banditisme, car les premières boutiques dévalisées furent celles des horlogers et des bijoutiers, et ces scélérats

BAGNARA — Les ruines de l'église